

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 7 (1903)

Artikel: Chants patois jurassiens

Autor: Rossat, Arthur

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IV^e partie (suite)

Chansons satiriques.

154.

Chanson contre les garçons

(Patois de Réclère)

ā nə sə - rę dē nō kă - tō trō - vę ī būə - bę dę bō
tō; ē n'ě kę vis ē kę dę-fā, ē n'yā ē pīəp' yū kmā k'ę
fā. ēl ē tü ī pō trō dę glwā - rę; sə n'sə - rę
rā s'ě n'ě-mī p' bwā - rę.

1. ā nə sərę dē nō kătō
trōvę ī būəbę dę bō tō;
ē n'ě kę vis ē kę dęfā,
ē n'yā ē pīə p' yū kmā
[k'ę fā.
ēl ē tü ī pō trō dę glwārę;
sə n' sərę rā s'ě n'ěmī p'
[bwārę.

2. t'ę ā lę vwā vn̄ ā mōtię,
ā märönę dę lę vūer böyię; ¹⁾
lę fęyę ē pü yōz-intentions ²⁾
kę lę bō düə yō dēvōsię.

On ne saurait dans nos cantons
Trouver un garçon de bon ton;
Ils n'ont que vices et que défauts,
Il n'y en a seulement pas un
[comme(nt qu')il faut.
Ils ont tous un peu trop de gloire;
Ce ne serait rien s'ils n'aimaient
[pas boire.

Quand on les voit venir à l'église
On murmure de les voir regarder
[de tous côtés;
Les filles ont plus leurs intentions
Que le bon Dieu leurs dévotions.

¹⁾ Le verbe *böyię* signifie regarder de tous côtés en ouvrant la bouche. *k'as-tę baxę?* dit-on aux enfants qui vous regardent bouche bée.

²⁾ Cf. n° 155 str. 3: *yōt etäsię* = leur attention, qui est la vraie leçon.

¹⁾ C'est le mot habituel pour désigner la *chaise*. La *galerie* à l'église s'appelle *lēz-ēlō* (*laubja + *e* prosthétique). Cf. le vaudois: *la luyē*. *dō lēz-ēlō* = sous la galerie. Ce mot, toujours pluriel, désigne aussi la galerie extérieure des maisons.

²⁾ Le latin missa a donné régulièrement *mās* dans le Vâdais et une partie de l'Ajoie [*e* entravé devant *s* = *a*. Cf. est = *ā*, friscu = *frā*, spissu = *ēpā*, *capistru = *txvātr* (licol) etc.]. Mais Delémont dit pourtant *mās*; c'est une exception. — On entend plutôt en Ajoie: *lē mēs*; c'est une influence du français.

³⁾ *xü lə txü ã lē tr̄nře b̄i* (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

⁴⁾ *dē vēyə dōb* (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

8. tχē k'ēl ē trā ū kētr āfē,
ē n' fōtā pü ī kō d' yō mē.¹⁾
ē fā nōrī āfē ē pēr;
vrēmā ē fā ī tχür.dē mē!

Quand ils ont trois ou quatre enfants,
Ils ne f...ichent plus un coup de leurs
Il faut nourrir enfants et père; [mains.
Vraiment il faut un cœur de mère!

9. djūən djā kē lē mēriēdjē flātē,
vwālī lē sōr d'ēn pūer bēxātē.
ēkūtē bī sōg k'i vōdī,
vōn s'a vēlē p' rēpātī.
ēvitē dē djazē ē būeb,
lē mwāyū nē vā pīe p' lē
[kūədjē].

Jeunes gens que le mariage flatte,
Voilà le sort d'une pauvre fille.
Ecoutez bien ce que je vous dis.
Vous ne (s') vous en voulez pas re-
Evitez de parler aux garçons, [pentir.
Le meilleur ne vaut pas seulement
[la corde.

(Mélle Léa Jolissaint, Réclère.)

Cette chanson, inconnue dans le val de Delémont, est très populaire en Ajoie; je l'ai retrouvée dans presque tous les villages avec des variantes plus ou moins accentuées, dont voici la plus intéressante, qui complète joliment la leçon que je viens de citer.

155.

Même sujet

(Patois de Courtemaiche)

1. ā nē sērē dē nō kātō
trōvē ī būeb dē bō tō;
ē n'ē kē vīs ē kē dēfā,
ē n'y ā ē pē²⁾ yū kmā
[k'ē fā.
ēl ē tū ī pō trō dē glwār;
lē pē k'ē y ē, ēl ēmā bwār.
2. s' vō vlē sēvwā yōt bēl vīe
dmēdē-lē ē kābērtī;
ē vō vlā dīr lē vēritē,
ē vlā ētr tū bī ētrēpē.³⁾
tχē k'ē dmēdā d' l'ērdjā
[ē drōl.
ē yō fē ēn bēl kābēriōl.

On ne saurait dans nos cantons
Trouver un garçon de bon ton;
Ils n'ont que vices et que défauts,
Il n'y en a seulement [pas] un
[comme(nt qu')il faut.
Ils ont tous un peu trop de gloire;
Le pis qu'il y a, ils aiment boire.

Si vous voulez savoir leur belle vie,
Demandez-la aux cabaretiers;
Ils vous veulent dire la vérité,
Ils veulent être tous bien attrapés.
Quand (qu')ils demandent de
[l'argent aux drôles,
Ils leur font une belle cabriole.

1) *d'yō brē* (bras) (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

2) D'habitude on dit: ē n'y ā ē pē p' ū = il n'y en a seulement *pas* un; on a ici supprimé *pas*, je ne sais pourquoi. — Yū s'emploie volontiers au lieu de ū avec ce *pīe p'* ou *pēp'* (cf. 154 str. 1), mais c'est spécialement ajoulot.

3) Cf. nº 154 str. 4, qui donne le vrai sens. Notre leçon est altérée et ne signifie pas grand' chose.

3. lē fēyə ē pü yōt ētāsiō
kə l' bō dūə yō dēvōsiō.
lə tŷürīə dxü lē txwāyīər
vwā bī pō tŷü sō yō prēyīər.
yō paltō fē kmā dē dyērit
k' māsk¹⁾ ī pō sēz ipōkrīt.
4. ē vwērī k'ā vñē d' nētr
di bō dūə fōxī l' mētr.
ē n'ē p' āk'²⁾ ētē tŷetūej ā
k'ē gūvērnā djə yō pwārā.
yō pēr ē mēr ē n'ekūtā pə,
Bien heureux s'ē n' lē bētā pə!
5. ēn fwā mēriē, ē n' fā p' kōtē
k'ē tñōxi fidēlitē.
tŷē k'ēl ē trā ū kētr āfē,
lē mwātīə di tā sō sē pē.
ē nə sē pü dyēñīə yō viə,³⁾
ē yō pūer fān pü sē lōdīə⁴⁾
6. s'ā vē rītē d' pūətx ā pūətx,
ākābyē d'ēfrō d' tōt sūətx.
- Les filles ont plus leur attention
Que le bon Dieu leurs dévotions.
Le curé dessus la chaire
Voit bien pour qui sont leurs prières;
Leurs paletots (fait) font comme
[des guérites
Qui masque[nt] un peu ces hypocrites.
- Ils voudraient qu'en venant de naître
Du bon Dieu [ils] fussent le maître.
Ils n'ont pas encore atteint
[quatorze ans
Qu'ils gouvernent déjà leurs parents.
Leurs père et mère ils n'écoutent pas;
Bien heureux s'ils ne les battent pas!
- Une fois mariés, il ne faut plus compter
Qu'ils tiennent fidélité.
Quand (qu')ils ont trois ou quatre
[enfants,
La moitié du temps ils sont sans pain.
Ils ne savent plus gagner leur(s)
[vie(s),
Et leurs pauvres femmes pour ces
[flâneurs
- S'en vont courir de porte en porte,
Accablées d'affronts de toute sorte.

¹⁾ *yō pältō* est au pluriel; par contre les verbes *fē* et *māsk* sont au singulier. Il faudrait ou bien: *yōt pältō fē.... k' māsk....*, leur paletot fait et masque ou bien, comme 154 str. 3: *yō pältō fē.... k' māskā....* (leurs paletots font, etc.).

²⁾ Cette élision du mot *ākō* ou *ākwē* est tout à fait inusitée. C'est la première et la seule fois que je l'ai rencontrée.

³⁾ *yō viə* est ici pluriel.

⁴⁾ Le manuscrit qu'on m'a envoyé de Courtemaiche porte: *pou' s'élodie*. Ceci n'a aucun sens, car il n'existe pas de verbe *s'élodie* en patois du Jura. On a bien un verbe: *s'élādjīə* ou *s'élājīə* = s'aider, se soulager, s'alléger; mais le sens ne serait quand même pas satisfaisant. M. Fridelance, instituteur à Porrentruy, m'a proposé de lire: *sē lōdīə*; le mot *ī lōdīə* est bien connu dans le vieux patois et signifie *un flâneur, un paresseux*. La seule chose qui m'ait empêché de souscrire sans réserve à cette explication, c'est qu'il faut compléter le sens de cette strophe par le premier vers de la strophe suivante. Or ce fait ne se rencontre jamais dans notre poésie populaire, du moins dans les deux cents et quelques chansons que j'ai recueillies. — Enfin je donne cette interprétation pour ce qu'elle vaut; c'est en tous cas celle qui explique le mieux ce passage.

djūən djā kə l'émür vō flăt,¹⁾ Jeunes gens que l'amour (vous)
 vwāli lě viə d'ēn pūer bēxāt. Voilà la vie d'une pauvre fille.
 ēvitē də djazē ē būeb; Evitez de parler aux garçons;
 lə mwāyū n' vā p' lě kūedjø. Le meilleur ne vaut pas la corde.

(M^elle Maria Galeuchat, Courtemaiche.)

156.

lə djē di fō di vā (Le) Jean du fond du Val
 (Patois vâdais)

Moderato.



1. s'ā si pōr djē di fō di vā²⁾
 k'ā bī mālaïrū ā l'ōtā.
 xətō k'ē vē bwār ī txāvē,³⁾
 sē vēyə fān yi füt-ēprē.

2. vī tā pēø, djē, vī ā l'ōtā,
 nōtē sōpē⁴⁾ ā bītō prā.
 xətō kē nō l'ērē mēdjø,
 nō s'ā vlā ālē⁵⁾ tō drwā kūtxiø.

3. tχē s' fē pēr vwā āmē lě nō,
 kē si pōr djē drēmē ā mō,
 sē vēyə lə būes pō l'rēvwāyø;
 s'ētē pō l'ēvwā sē vēyə tχöyø.

C'est ce pauvre Jean du fond du Val
 Qui est bien malheureux à la maison.
 Sitôt qu'il va boire une chopine,
 Sa vieille femme lui court après.

Viens-t'en seulement, Jean, viens
 [à la maison,
 Notre souper est bientôt prêt.
 Sitôt que nous l'aurons mangé,
 Nous (s') nous en voulons aller
 [tout droit coucher.

Quand ce fut par vers le milieu
 [de la nuit,
 Que ce pauvre Jean dormait au mieux,
 Sa vieille le pousse pour le réveiller;
 C'était pour avoir sa vieille
 [cuiller[ée].

¹⁾ Altération intéressante: *Jeunes gens que l'amour vous flatte* pour: *que l'amour flatte*.

²⁾ Le *vā* désigne ici la Vallée de *Delémont*. « Die Einsenkungen der Sorne und Scheulte, welche bei Delémont sich öffnen, bilden für den Nordjurassier *la Vallée zat' εξοχήν*. » (Zimmerli: *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. I. Teil: Die Sprachgrenze im Jura*, p. 9.)

³⁾ Les anciennes mesures étaient: *l' pō* (le pot fédéral = 1½ litre); *lě bōtēyø* (la bouteille), ou *lə dmē pō* (le demi-pot); *lə txāvē* (la chopine); *lě rōkēyø* (la roquette ou demi-chopine), cette dernière s'employant surtout pour l'eau-de-vie.

⁴⁾ Ce n'est pas le mot habituel; on dit plutôt: *lě mārādø, mārādē* (merendare).

⁵⁾ Remarquer la construction: *Nous s'en voulons aller*.

4. i vœ prëyïø l' bô dûø, s'ë fâ,
k'ë prëñø tõ lë vëyø fân
[di vâ.
â! mõ dûø, k' i srô bïaïrû
s'ë yi vñë ën fwâ ï bu!

Je veux prier le bon Dieu, s'il faut,
Qu'il prenne tout[es] les vieilles
[femme du Val.
Ah! mon Dieu, que je serais
[bienheureux
S'il y venait une fois (un bout)
[une fin!

(M. l'abbé Defer, curé de Roggenbourg.)

157.

lə ptɛ djā di vā

Le petit Jean du Val

(Patois de Courfaivre)

Adagio.

The musical score consists of three staves of music. The top staff uses a treble clef and has a key signature of one flat. The middle staff uses a bass clef and has a key signature of one flat. The bottom staff uses a bass clef and has a key signature of one flat. The lyrics are written below the staves, corresponding to the notes. The lyrics are as follows:

s'ā si pōr bō djē di vā ę l'ō-tā kə n'ā rā trō bī; txi-
tō kə vě bwār ī txā-vē, vwā - li sě fān k'yī füt - ę - prē, vwā-
li sě fān k'yī füt - ę - prē.

1. s'ā si pōr bō djē di vā
é l'ötā kē n'ā rā trö bī;
txitō kē vē bwär ī txāvē,
vwäli së fän k' yi füt-ëprë. (bis)

2. — vī t'ā, djēnä, vī ã l'ötā,
nötrë söpë ã bïtö prä;
é pö tçë k' nö l'érë mëdjia,
nö vëlä nöz-älë kütxiø. (bis)

3. le pōr bō djë s'ā vë é l'ötā,
é n' tröv ni söpë, ni värä;
së fän yi fë ī käriö
prü pö rävwärsë lë mäjö. (bis)

4. — t'ë ī voleur, t'ë ī fripon,
ï lü, të vā mwë k'ï lërö;
të vë txëtë ã käbärë
ã dëpäse mëz-ïtére.

C'est ce pauvre bon Jean du Val
A la maison qui n'est rien trop bien;
Sitôt qu'il va boire une chopine,
Voilà sa femme qui lui court après.

— Viens-t'en, Jeannet, viens
[à la maison,
Notre souper est bientôt prêt;
Et puis quand (que) nous l'aurons
[mangé,
Nous voulons aller nous coucher.

Le pauvre bon Jean s'en va
[à la maison,
Il ne trouve ni souper, ni (petit)
[verre;
Sa femme (y) lui fait un carillon
Assez pour renverser la maison.

Tu es un voleur, tu es un fripon,
Un loup, tu vaux moins qu'un larron;
Tu vas chanter au cabaret
En dépensant mes intérêts.

5. tə m' l̄ex t̄t sōl¹⁾ s̄e [m'amüzē,
tə m' l̄ex s̄efri s̄e m' kōtātē;
tə m̄e n'mwān djmē ēvō twā,
tə m̄ē v̄glē m̄ē bōn fwa.
6. l̄ p̄or bō djē s̄e kwātx ā yē,
ēl̄ p̄avū d'ī kō d'xwāyē;²⁾
s̄ā k̄ē s̄e b̄i k̄ s̄e mādlō
s̄e f̄ēr ē frūnē³⁾ l̄q̄ bētō.
7. ā gāmī ē pr̄ospērā b̄i;
ē dyā tō k̄ s̄ā dā l̄ vējī.
l̄q̄ p̄or bō djē r̄ēmēs tō
ē t̄irē l̄q̄ f̄ōrnē di f̄ōr.
8. pü k̄ l̄ē f̄üdr̄ ē kr̄ē s̄e fān;
s̄ā l̄ē k̄ē l̄ē t̄x̄ulāt d̄e l̄ān.
ē n̄ē rā ē d̄ir ā f̄ēmrō,⁴⁾
pr̄āt pid̄ē d̄si mālōrō.
- Tu me laisses toute seule sans
[m'amuser,
Tu me laisses souffrir sans me
[contenter;
Tu ne me mènes jamais avec toi,
Tu m'as volé ma bonne foi.
- Le pauvre bon Jean se cache au lit,
Il a peur d'un coup de fléau;
C'est qu'il sait bien que sa Madelon
Sait faire (à) siffler le bâton.
- En gamins ils prospèrent bien;
Ils disent tous que c'est (depuis le)
[du voisin.
Le pauvre bon Jean ramasse tout
Et tire la fournée du four.
- Plus que la foudre il craint sa
[femme;
C'est elle qui a les culottes de
[l'homme.
Il n'a rien à dire au «fumoir»,
Prenez pitié de ce malheureux.

(Joseph Girardin, secrétaire communal, Courfaivre.)

158.

l̄ān ē dūə fān

L'homme aux deux femmes

(Patois de Mettemberg)

1. s̄'ētē ī ān k̄ēvē dūə⁵⁾ fān,
ēl̄ ā ēvē ēn d̄e tr̄ō;
ēl̄ ē mwānē vādr̄ ēn
l̄ē yūdē ā pwē di djō.
- C'était un homme qui avait deux
Il en avait une de trop; [femmes,
Il [en] a mené vendre une
Le lundi au point du jour.

¹⁾ Nous avons ici le mot français; le patois aurait dit: *tōt p̄er mwā*.
i s̄e tōt p̄er mwā = je suis tout (par moi) seul; *v̄oz-ēt tōt p̄er v̄o* = vous êtes tout seul; *i ā tōt p̄er l̄ē* = elle est toute (par elle) seule.

²⁾ *xwāyē* (flagellu) est du patois delémontain; l'Ajoie dit *χē*.

³⁾ Le verbe *frūnē* se dit d'un bâton qu'on fait siffler en le tournant vivement autour de la tête.

⁴⁾ Le *f̄ēmrō* est l'endroit où l'on suspend la viande pour la fumer, *le fumoir*. Ici la partie désigne le tout, et signifie: *le ménage, la maison*. — On entend souvent dire: *y'ē ēn kāl k'ā dirē k'ā ēyū pādū ā f̄ēmrō* = j'ai un bonnet qu'on dirait qui a été pendu au fumoir.

⁵⁾ Le latin *duos* = *dū* (*dūz*): *dū frā, dūz-āfē*; *duas* = *dūə* (*dūəz*): *dūə fān, dūəz-ēmīə*.

2. lə prəmīə k'ę rākōtrę
fū lə tχürīə dəvē txiə yō.
— lěvü t'ä vě-tę ēvō tě fān,
mō pōr än mäläirü?
3. — i m'ā vě lě mwānē vādr.
mō bē xir, l'ětxětrī-vō bī?
i vō dirō lə mā k'i ę.
4. tχē vōz-ādrī txiə l'ōtə¹⁾
i yi srę dəvē vō.
tχē vō dirī: « bwāyā ī vār »,
lěə²⁾ dirę: « bwāyā ī pō! »
5. tχē vō dirī: « vě-nōz-ā »,
lěə dirę: « ę n'ā p' ēkō tā! »
- Le premier qu'il rencontra
Fut le curé devant chez eux.
— Où t'en vas-tu avec ta femme,
Mon pauvre homme malheureux ?
- Je m'en vais la mener vendre.
Mon beau Monsieur, l'achèteriez-
[vous bien?
Je vous dirais le mal qu'elle a.
- Quand vous iriez chez (l'hôte) le
[cabaretier,
Elle y serait avant vous.
Quand vous diriez: Buvons un verre,
Elle dirait: Buvons un pot!
- Quand vous diriez: Allons-nous-en,
Elle dirait: Il n'est pas encore
[temps!

(M. Laville, ancien instituteur, Soyhières.)

159.

lē bōrgōñō

Les Bourguignons

(Patois de Beurnevésin)

Allegro.

1. m'i³⁾ prōmēnā xü lę pō
sur le pont jusqu'à Lyon,
ā mō txemī y'ę fę rāskōtrę,
rālō bwār,
dę sī⁴⁾ sā mil bōrgōñō,
bwāyā dō!

(M'y) me promenant sur le pont
Sur le pont jusqu'à Lyon,
En mon chemin j'ai fait rencontre,
(R)allons boire,
De cinq cent mille Bourguignons,
Buvons donc!

¹⁾ l'ōtə correspond à l'allemand: Wirt = hôtelier, cabaretier.

²⁾ C'est la forme du pronom personnel absolu; lü = lui, lęə = elle; en proclise, il = ę, elle = ī (Vd.) et ę (Aj.).

³⁾ Sur m'i = me, voir Arch. V, p. 107, n° 97 str. 4, note 1.

⁴⁾ Le patois de Delémont dit toujours sītxə, et jamais sī comme l'a-joulot; ex.: sītxə frā, sītxə sā frā.

2. ā mō txəmī y'ē fē rāskōtrē
dē sī sā mil bōrgōñō;
ē m'ē mērtxē xü mē tābyātē,
rālō bwār,
sī sā frā pō dē rāsiō,¹⁾
bwāyā dō!
3. ē m'ē mērtxē xü mē tābyātē
sī sā frā pō dē rāsiō.
kōmā tē lē pēyərō-yē?
rālō bwār,
i sō xi pūrē kōpēñō,
bwāyā dō!
4. kōmā tē lē pēyərō-yē?
i sō xi pūrē kōpēñō.
— tō pēr ē dē būē ē dē vētx,
rālō bwār,
dē bērbiz-ē dē mōtō,
bwāyā dō!
5. tō pēr ē dē būē ē dē vētx,
dē bērbiz-ē dē mōtō.
t'ē ēn sōr ā lē lūərēn,
rālō bwār,
kē s'āpōlē djānitō,
bwāyā dō!
6. t'ē ēn sōr ā lē lūərēn,
kē s'āpōlē djānitō.
lē bēyərō-tē ā mēriēdjē,
rālō bwār,
nō tē tχitrē tē rāsiō,
bwāyā dō!
7. lē bēyərō-tē ā mēriēdjē,
nō tē tχitrē tē rāsiō.
— i ēmrō mōe mē sōr mūətx,
rālō bwār,
mwā pēri dē sē prijō,
bwāyā dō!
8. i ēmrō mōe mē sōr mūətx,
mwā pēri dē sē prijō
kē d'lē bēyīē ā mēriēdjē,
rālō bwār,
ā sē lērō d' bōrgōñō,
bwāyā dō!
- En mon chemin j'ai fait rencontre
De cinq cent mille Bourguignons;
Ils m'ont marqué sur ma tablette,
(R)allons boire,
Cinq cents francs pour (des *rancions*)
Buvons donc! [ma rançon,
- Comment te les payerais-je?
Je suis si pauvre compagnon.
- Ton père a des bœufs et des
[vaches,
Des brebis et des moutons.
- Tu as une sœur en la Lorraine,
Qui s'appelle Jeanneton.
- La donnerais-tu en mariage,
Nous te quitterons ta rançon.
- J'aimerais mieux ma sœur morte,
Moi péri dans ces prisons.
- Que de la donner en mariage
A ces larrons de Bourguignons.

¹⁾ La tradition populaire a corrompu ce mot qu'elle ne comprenait pas, et l'a rapproché de *rāsiō* = *ration*. Les deux versions suivantes ont le mot de *pāsiō* = *pension*.

9. kə d'lę bęyıe ā mériędjə
 ā sę lęrő d' börgöñő.
 mę sör ē dē cheveux¹⁾ ā lę tęt Ma sœur a des cheveux à la tête
 rälő bwär,
 kə rvęñā djüs̄k' ē tälő Qui reviennent jusqu'aux talons.
 bwäyä dő!
10. mę sör ē dē cheveux ā lę tęt,
 kə rvęñā djüs̄k' ē tälő.
 nę yi frę fęrə dę küedjə, Nous (y) lui ferons faire des cordes
 rälő bwär,
 pę pādr lę börgöñő, Pour prendre les Bourguignons.
 bwäyä dő!
11. nę yi frę fęrə dę küedjə
 pę pādr lę börgöñő.
 lę börgöñő s'a tę dę lęrə,²⁾ Les Bourguignons, c'est tous des
 rälő bwär, [larrons,
 dę lęrőz²⁾-ę dę fripons, Des larrons et des fripons!
 bwäyä dő!
- (Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin.)

160.

lę bürgiñő

Les Bourguignons

(Patois de Seloncourt, France)

1. lę bürgiñő s'a tę dę lę
 ā rälä bwär,
 dę bröllęrə³⁾ dę mäjö Des Bourguignons, c'est tous des
 bwäyä dő! Ah! (r)allons boire, [voleurs
 Des brûleurs de maisons,
 Buvons donc!
2. ē m'ę pri, ē m'ę mwänę Ils m'ont pris, ils m'ont mené
 ā rälä bwär,
 dę lę fō dę yō prijō, Dans le fond de leurs prisons.
 bwäyä dő!
3. sät-ętžü i sō kötę Cent écus y sont comptés
 ā rälä bwär,
 sō kötę pü mę päsio Sont comptés pour ma pension.
 bwäyä dő!

¹⁾ Le mot patois est *pwă*, litt. *poil*. On aurait dû dire: *mę sör ē dę pwă ā lę tęt* (cf. n° 160 str. 6).

²⁾ Comme l'ancien français, nos patois du Jura ont les deux formes *latable* = *lęr*, et *latrōne* = *lęrő* (cf. n° 126 str. 12).

³⁾ Cette désinence *-ęrə* n'est pas de notre patois jurassien, mais du patois franc-comtois. Elle remonte au nominatif latin en *-átor*. L'accusatif *perustulatōre aurait donné *bröllü* dans tout le Jura. Cependant le n° 161 str. 1 donne *dę bröllęr*; mais c'est le mot français.

4. mwă k'i étō xi pūer gëxō,¹⁾ Moi qui étais si pauvre garçon,
 ā rälä bwär!
 — — — — —
 bwäyä dö!
5. t'ë tō pér k'ë dë büø, dë vëtx,
 ā rälä bwär,
 dë brëbi ë dë mëtô
 bwäyä dö!
6. t'ë të sör k'ä dë lë lüerën
 ā rälä bwär,
 k'ä di pwä dëxü lë tët
 k'i rëpô xü së tälô
 bwäyä dö!
7. nöz-ä férë dë kùadje
 ā rälä bwär,
 pü tü pâdr së bürgiñô
 bwäyä dö!
8. y'ëmrô më sëvwä më sör
 [möøtx
 ë pö mwä prëdjü à fô dë prijô
 ā rälä bwär,
 kë d' lë mwänë à mëriëdje
 ä së lér dë bürgiñô,
 bwäyä dö!

(Edmond Rayot, né en 1850, de Seloncourt, à Fahy.)

161.

lë bürgwäñô

(Patois de Vicques)

1. lë bürgwäñô s'a tō dë lér,
 dë völær ë dë lärô,²⁾
 rälo bwär!
 ë dë brölær dë majô,
 bwäyä dö!
2. — ëkütë
 mërkë txü më tabyât
 rälo bwär!
 sät-ëtzü pü më pâsiô,
 bwäyä dö!

Les Bourguignons

Les Bourguignons c'est tout des
 Des voleurs et des larrons, [larrons,
 (R)allons boire!
 Et des brûleurs de maisons,
 Buvons donc!

— Ecoutez
 Marquez sur ma tablette

Cent écus pour ma pension.

¹⁾ Mot du patois de Seloncourt; le Jura dit: *i bâob* ou *i valâ*.

²⁾ C'est le mot français; voyez aussi str. 4: *dë völær*; le patois dit toujours *lér* ou *lérô*.

3. t'ë ën sër à lë lôrën,
kë s'apél djänitô;
s' të m' lë bëyø à mériëdjø,
räldö bwär!
i të tñitrë të pâsiô,
bwäyä dô!
- Tu as une sœur en la Lorraine,
Qui s'appelle Jeanneton;
Si tu me la donnes en mariage,
Je te quitterai ta pension.
4. — i'émérô mö më sër môrta,
mwä përi dë vô prêjô,
kë d'lë bëyø à mériëdjø,
räldö bwär!
ä së völær dë bûrgwâñô,
bwäyä dô!
- J'aimerais mieux ma sœur morte,
Moi péri dans vos prisons
Que de la donner en mariage
A ces voleurs de Bourguignons.

(M^{me} X., à Vicques.)

162.

mô bël ôxä

Mon bel oncle

(Patois de Cœuve)



1. — mô bël ôxä, (bis)
lë dyëlë vë vë pâræ.
— k'ë n'ôjërë, k'ë n'ôjërë, (bis)
i'ë dë pîer dë më tëtxæ.¹⁾
- Mon bel oncle,
Le diable vous veut prendre.
— (Qu')il n'oserait, (qu')il n'oserait,
J'ai des pierres dans ma poche.
2. — pëti dryë (bis)
vî m'ôvri lë dôléjø.
— k'ë n'ôjërë, k'ë n'ôjërë, (bis)
i'ë dë pîer dë më tëtxæ.
- Petit drillet,
Viens m'ouvrir la barrière.
— (Qu')il n'oserait, etc.

(M^{me} Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, Cœuve.)

163.

më fän m'ï vî rtçöri

Ma femme me vient chercher

(Patois de Courtedoux)

1. më fän m'ï vî rtçöri²⁾
- Ma femme (m'y) me vient
(re)chercher

¹⁾ Nous avons ici le mot allemand Tasche. On dit d'habitude : lë bëgät.

²⁾ Le latin quærere a donné les deux formes : *txür* et *txöri*; le pre-

- ā mə fzē lē grīmēs,
 ā mə dyē: fōtū lourdau^d,
 vī dē tō mēnēdjē!
2. i yi rēpō . . . :
 mē fān, vē tā vitmā
 pū fēr tē bēzēñē
 ē pō vwārdē tēz afē.
3. ȏ k'lē fān dē mitnē
 ē di txēgrī dēvō yūē än;¹⁾
 ē n' sō p' xitō ā l'otā
 k'ē fā mwānē ripēyō.²⁾
- (Madeleine Tonnerre, née en 1829, Courtedoux.)

En me faisant la grimace,
 En me disant: F...ichu lourdand,
 Viens dans ton ménage!

Je lui réponds . . . :
 Ma femme, va-t'en vite(ment)
 Pour faire ta besogne
 Et puis garder tes enfants.

Oh! que les femmes de maintenant
 Ont du chagrin avec leurs hommes ;
 Ils ne sont pas sitôt à la maison
 Qu'il faut (mener ripaille) gronder.

164.

lō piərā s'ā ū . . .

(Le) Pierre c'est un . . .

(Patois de Pleujouse)

lō piə - rā s'ā ū, lō djūz - li s'ā dū; s'ā vē txi l'kō - lā kōm
 dūz - āmwā - rō. *Mon cœur n'y peut pas, mon cœur n'y peut vivr', mon*
cœur n'y sau-rait vi - vre sans re - grets.

1. Lō piərā s'ā ū,
 lō djūzli³⁾ s'ā dū;
 s'ā vē txi l'kōlā
 kōm dūz-āmwārō.
Mon cœur n'y peut pas,
Mon cœur n'y peut vivre,
Mon cœur n'y saurait
Vivre sans regrets.
- (Le) Pierre c'est un,
 (Le) Joseph c'est deux;
 [Ils] s'en vont chez (le) Colas
 Comme deux amoureux.

mier correspond à l'allemand *suchen*, chercher ce qu'on a égaré, perdu.
 Ex.: *i n'ē p' mō mōtxū d'bēgät*, *ē mə l'fā ālē txūr* = je n'ai pas mon mouchoir de poche, il me faut aller le chercher. — Le second est l'allemand *holen*. Ex.: *ē fā ālē txəri l' mēdsī* = il faut aller chercher le médecin.

¹⁾ Forme toute particulière, avec hiatus. D'habitude on dit: *yōz än* (cf. n° 154 str. 3: *yō paltō*).

²⁾ *mwānē ripēyō* n'a pas le sens de: faire bonne chère, mener joyeuse vie, mais *tapager, gronder*; cf. l'expression populaire: *quelle vie il a menée quand il a appris cela*.

³⁾ Le diminutif habituel de *dōjzē* est *djōzēlē* ou encore *djōzēyā*.

2. s'ā vē txī l'kōlā
kōm dūz-āmwārō.
trōvā stə bērbātə²⁾
Frisant ses cheveux.
Mon cœur, etc.
3. trōvā stə bērbātə
Frisant ses cheveux;
lō pīrā i dyē:
frizā lē nō dū!
Mon cœur, etc.
4. lō pīrā i dyē:
frizā-lē nō dū!
lē fān ā kōlā yō dyē:
ēkmōdē-vō, *Messieurs!*
Mon cœur, etc.
5. lē fān ā kōlā yō dyē:
ēkmōdē-vō, *Messieurs!*
s' nōt' bērbātə ā bēl,
Ce n'est pas pour vous deux!
Mon cœur, etc.
6. s' nōt' bērbātə ā bēl,
Ce n'est pas pour vous deux!
s'ā pō lō djētxē di rōtxē³⁾
s'ā sō āmwārō.
Mon cœur, etc.
- Trouvent (cette) Barbe
Frisant ses cheveux.
(Le) Pierre (y) lui dit:
Frisons-les nous deux!
La femme au Colas leur dit:
Accommodez-vous, Messieurs !
Si notre Barbe est belle,
Ce n'est pas pour vous deux !
C'est pour (le) Jacques du Rochet,
C'est son amoureux.

(M. Fr. Jobin, maire, à Pleujouse.)

165.

māmā, y'ē ī ēmā

Maman, j'ai un amant

(Patois d'Undervelier)

1. māmā, y'ē ī ēmā
xə pyējē!
é m'i vī vwā bī svā.
éł ē ēn bōs pē driə,
pē dvē.
vwali sēz āgrēmā.
2. éł ē lē nē pwētū
si bōsü;
lē txēb sō tōrjü,
ēn gōerdjē sē pārēyə,

Maman, j'ai un amant
Si plaisant!
Il (m'y) me vient voir bien souvent.
Il a une bosse par derrière,
Par devant.
Voilà ses agréments.
Il a le nez pointu
Ce bossu;
Les jambes sont (tordues) torses,
Une bouche sans pareille,

²⁾ C'est aussi le diminutif: *bērb* + *itta* = *bērbātə*.

³⁾ Le *Rochet* est une ferme des environs de Pleujouse.

- kōm ā n'ā ò djemē vü
ni kōñü,
fādū djüs k'èz-öréyə,
é lē pwä tōjü.
3. é vī dē mē mājō,
si miñō,
xērmē tōt sē fēsō.
é m'i tir én lāg
xə grādə,
d'ī dmē pīe dē lō.
4. *Hélas!* i n' sē k' pēsē
d' si bōsü;
s'ā l' būeb d'ī grō mērtxē.
é s'ē vī é evwā dēz afē,
st' émā,
é rsēbyarē¹⁾ leur père
dē tō sēz-ägrēmā.
5. ā lē vē mēriē
tō lē dū,
l'txūriē ā riē d'vwā vni si bōsü
s' prezētē mēriē.
ā yi sōn lē syōtxə
pō lē peuple ésabyē.
- Comme on n'en a jamais vu
Ni connu,
Fendu[e] jusqu'aux oreilles,
Et les cheveux tondus.
Il vient dans ma maison,
Ce mignon,
Charmer toutes ses façons. (?)
Il me tire une langue
Si grande,
D'un demi-pied de long.
Hélas! je ne sais que penser
De ce bossu;
C'est le fils d'un gros marchand.
Et s'il vient à avoir des enfants,
Cet amant,
Ils ressembleront [à] leur père,
Dans tous ses agréments.
On les va marier
Tous les deux,
Le curé en riant de voir venir ce
Se présenter [à] marier. [bossu
On lui sonne les cloches
Pour le peuple assembler.
- (M^{me} Simon, née en 1833, Undervelier.)

166.

Djā Nivéle²⁾

Jean [de] Nivelle

(Patois de Courtedoux)



¹⁾ Le verbe *ressembler* a les deux formes : *rsēbyē* et *rsānē* (cf. n° 167 str. 6). Ex.: é rsānē tō pitxə ā sō pēr = il ressemble tout « *pic* » à son père, c'est le portrait de son père. (Cf. le vaudois: C'est son père tout « *pilliet* ».). — Le *Frondeur*, journal satirique paraissant autrefois à Delémont, a publié il y a une quinzaine d'années la boutade suivante :

Lē fān d'ī bō pēizē
évē fē ī bē grō-l-afē.
— é rsānē tō pitxə ā pēr,
i dyē sō frēr lē bwētū.
— ā dyē! y'qvō prū pāvū
k'ē n' rsānēx ā vitxēr.

La femme d'un bon paysan
Avait fait un beau gros enfant.
— Il ressemble tout *pic* au père,
Lui dit son frère le boiteux.
— Ah! diable! j'avais assez peur
Qu'il ne ressemblât au vicaire.

²⁾ Très intéressante variante de la chanson de *Cadet Roussel*. La chanson avait bien d'autres couplets, m'a dit ma vieille Agathe Sangsue; malheureusement elle ne se rappelle que ces trois.



1. djā nivēlə ét-i txē
k'él ā bān é prā lē rē;
é lē prā bī sē txēdēlə,
āyə āvē! djā nivēlə!
Et c'pendant
djā nivēlə ā bōn-enfant.

Jean Nivelle a un chat
(Qu'il) qui est borgne et prend les
Il les prend bien sans chandelle, [rats;
Allons! en avant! Jean Nivelle!
Et cependant
Jean Nivelle est bon enfant.

2. djā nivēlə é dū būə
kə n' sē mwānē sē txērūə;
é lē xák¹⁾ ȇvō ȇn étēl,
āyə āvē! etc.

Jean Nivelle a deux bœufs,
Qui ne savent mener sa charrue;
Il les frappe avec une « ételle ».

3. djā nivēlə é trā txērūə;
l'atr ā kāsē, l'atr ā rōtū;
l'atr n'ē pē dē vērvēyə,
āyə āvē! etc.

Jean Nivelle a trois charrues,
L'autre est cassée, l'autre est rompue;
L'autre n'a pas de couteau.

(Agathe Sangsue, née en 1833, Courtedoux; chanson de sa mère.)

167.

lō mētr d'ēkōl dē vwārēkō²⁾ Le maître d'école de Varécourt

(Patois de Cœuve)

Gai.

The musical notation consists of three staves of five-line music. The first staff has a key signature of one sharp (F#) and a time signature of common time (indicated by a 'C'). The second staff has a key signature of one sharp (F#) and a time signature of common time (indicated by a 'C'). The third staff has a key signature of one sharp (F#) and a time signature of common time (indicated by a 'C'). The lyrics are written below the notes.

1. s'ā l' mētr d'ēkōl dē vwārēkō C'est le maître d'école de Varécourt(?)
k'él ē bī fē lē bigō; (Qu'il) Qui a bien fait son bigot;
ēl ē bī trōpē lō mōd, Il a bien trompé le monde,

¹⁾ Proprement: *claquer*. *xákē lē pōərt* = *claquer la porte*.

²⁾ M. Xav. Kohler (*Pan.* p. 10) donne 2 strophes de ce chant; son maître d'école vient de *vire-le-cô* (*Tourne-le-cou*).

- k'ë y' è fëyüt-ënø blöd;
s'ä lë djän mëriø txiø lë nänö
k'ël à è fë së dödö.¹⁾
2. èl è åtérè sô vëyø grïjë,²⁾
k'ël n'ä ètë pø txëgrïnë.
lø vëyø mëtr y'ë prëjimë.
pö l'ëkäzyö d'i pëlë,
së txiëvr åt-älë märtxëdë;
më s' n'ëtë pø së k'ë tçörë.
3. à pëlë dëz-amourettes
è sô sô fë bï dë caresses.
è sô sô trövë di mëm penchant,
lë vwäli dö bï kôtä.
è n' sérí èbrëdjë lë lwä;
è fä åtädr lë diex mwä.
4. pö n' pü të trövë l' tå grä,
è s'i sô pri åträmä.
vwärëkë è äbëdëne,
è rkrövë s'ä ä rälë.
è s' mëk bï d' kädiratö,³⁾
pö k'ë fœx èvö së nänö.
5. èl äpræñë bï lëz-äfë;
x'ël èvë pëø kôtinüë!
è lë mwänë ä mòtiø
è lë fzë bï è prëyø.
ä s'ä älë pwä lë viø
èl älë è ptë pä
ä dyéjë⁴⁾ lë txëplä.
6. à s'ä älë pwä lë viø
dëvö së vëyø nwär äglëz
è sô èr dë politesse,
è rsänë än-ï vëyø tçürïø.
- Qu'il lui a fallu une blonde;
C'est la Jeanne-Marie chez la Nanon
(Qu'il en a) Dont il a fait sa *dondon*.
- Elle a enterré son vieux Griset,
Qu'elle n'en était pas chagrinée.
Le vieux maître y a fait attention.
Pour l'occasion (d'y) de lui parler,
Sa chèvre [il] est allé marchander;
Mais ce n'était pas ce qu'il cherchait.
- En parlant des amourettes
Ils se sont fait bien des caresses.
Ils se sont trouvés du même penchant,
Les voilà donc bien contents.
Ils ne sauraient abréger les lois;
Il faut attendre les dix mois.
- Pour ne plus trouver le temps grand,
Ils s'y sont pris autrement.
Varécourt [il] a abandonné,
A Recrovent (?) [il] s'en est (r)allé.
Il se moque bien (de) des qu'en
[dira-t-on],
Pour[vu] qu'il soit avec sa Nanon.
- Il apprenait bien les enfants;
S'il avait seulement continué!
Il les menait à l'église
Et les faisait bien (à) prier.
En s'en allant par les chemins
Ils allaient à petits pas
En disant le chapelet.
- En s'en allant par les chemins
Avec sa vieille (anglaise) redingote
Et son air de politesse, [noire]
Il ressemblait à un vieux curé.

¹⁾ Cf. n° 124 str. 9. M. X. Kohler a ici: *qu'ai l'en é fait sai dindon*
= *sa dindon, sa dinde*.

²⁾ Je ne sais d'où vient ce mot; l'adjectif *gris* + diminutif -ittu donnerait *grijä* et non *grijë*; le mot *grison* existe aussi: *grijö*. Est-ce peut-être la forme du participe passé: *son vieux Grisé*?

³⁾ Littéralement: *il se moque de qu'en dira-t-on*, comme s'il s'agissait d'une personne de ce nom-là.

⁴⁾ La forme ordinaire du participe présent est *dyë*. X. Kohler a aussi *en diain le tchaipelat*.

s   p  dr    s   f   jabots,
m   fw  , n  i k  v  n   p   tr  !

7.    d  f  d      b  x  t
d   n  ' p  ¹⁾ s   l  xi   t   k  j  l  ;
t   d   fw   k     y  z-   d  
d   s   n  ' p   l  xi     pr  txi  !
m   l     pr  tx s   n  n  
k  m   l   f  vi  l   l   b  t  .

Sa poudre et ses faux jabots,
Ma foi, ne lui conviennent pas trop!

Il défendait aux jeunes filles
De ne pas se laisser tant cajoler;
Tant de fois qu'il leur a dit
De ne pas se laisser approcher!
Mais lui approche sa Nanon
Comme les haricots les bâtons.

(Marie Chavanne-Pe  con, n  e en 1823, C  euvre.)

168.

Voici une autre version assez alt  r  e  , qui est pourtant int  ressante, et qui se chantait sur le m  me air.

(Patois de Bonfol)

1. s     l   m  tr d   V  r  ek  
k   fz   b   l   big  .
  l   ixtr     b   l  z-  f  
s     n  '   t   p     v   si m  tx  .
2.    l   mw  n      m  t  i  
   l   f  z      pr  y  .
   l   mw  n      pet  ts pas
En disant l   tx  pl  .

C'est le maître de Varécourt
Qui faisait bien le bigot.
Il instruisait bien les enfants
S'il n'avait pas été si méchant.

3.    n  ' y  z-   montrant p   d   p  ,
s   k     n  ' s  v   p   d   p  ;
m   s     t   b   assez,
s     l     v   p  e   k  tin    .
4.   l      b   tr  p   l   m  d  ;
   y   f  y     n   bl  d  ,
l   dj  n-m  r   tx   l   n  n  ,
k     l        f   s   d  d  .
5.    p  s   s   s  pt  t     ;
   s  ' n  '   t  k   p      dj  n   dj  .

Il les menait à l'église
Et les faisait (à) prier.
Il les menait à petits pas
En disant le chapelet.

En ne leur en montrant pas de plus,
C'est qu'il n'en savait pas de plus;
Mais c'en était bien assez,
S'il avait seulement continué.

Il a bien trompé le monde;
Il lui a fallu une blonde,
La Jeanne-Marie chez la Nanon,
Qu'il en a fait sa dondon.

Il passait ses soixante-dix ans;
Il ne s'attaquait pas aux jeunes gens.

¹⁾ Remarquer la négation après le verbe *d  f  ndre*: il défendait aux jeunes filles de *ne pas* se laisser cajoler. On entend fr  quemment la m  me faute dans le fran  ais populaire. (Cf. la version suivante n  o 169 str. 2: il nous *recommandait* de *ne pas* nous laisser attraper). — On comprend facilement l'origine de cette erreur: il ne *faut pas* faire ce qu'on défend; et l'on ne songe pas que *d  f  ndre de ne pas faire* = *ordonner de faire*. Cf. n  o 146, note 1.

- é sèvè bī k' sē bēl ébi
n'ālī k' xü l' dō d'i vèyə gri.
- Il savait bien que ses beaux habits
N'allait que sur le dos d'un
[vieux gris.]
6. é n'y évè kē lē nānō
pō pyér à sē nwā djipō.
tō sē kē pwā dvē lū pēsī,
lē rēvērās é yi fēzī.
- Il n'y avait que la Nanon
Pour plaisir à ses habits noirs.
Tous ceux qui par devant lui
[passaient]
7. sē k'ē kōpōzē lē txēsō
é s' n'ā sō, mē fwā, pēo p'
[vātē]
é n'ē fē kē d'égzaminē
lē pyētē di tā pēsē.
- La révérence ils lui faisaient.
Ceux qui ont composé la chanson
(Ils) ne s'en sont, ma foi, pas
[seulement vantés.]
Ils n'ont fait que d'examiner
La piété du temps passé.
8. lē pyētē é lē vertu
s'ā lō txmī di sālū.
- La piété et la vertu
C'est le chemin du salut.

(Amélie Joset, née en 1860, à Bonfol;
chanson apprise de son père, mort en 1898, à 80 ans.)

169.

Voici enfin sur le même sujet une dernière version qui nous montre comment la tradition populaire peut transformer et altérer un texte.

1. s'ā l' vèyə mētrē dē vērikō,
kē s'ētē ī bō bigō.
é s'ā ālē ā mōtiē
ā prāyē sō txēplā.
- C'est le vieux maître de Varicourt
(Que c') Qui était un bon bigot.
Il s'en allait à l'église
En priant son chapelet.
2. é nō rkōmēdē bī
dē nē nō p' lēxiē étrēpē,
dē nē nō p' lēxiē kājōlē.
mē lū éprōtxē sē nānō
kōm lē fēvyōl¹⁾ lē bātō.
- Il nous recommandait bien
De ne nous pas laisser attraper,
De ne nous pas laisser cajoler.
Mais lui approchait sa Nanon
Comme les haricots le bâton.
3. sē srē évü ī bō mētr d'ēkōl,
sē n'ētē p' évü xē mētxē.
- C'aurait été un bon maître d'école,
S'il n'avait pas été si méchant.

(Amédée Etienne, né en 1845, de Courtemaiche, à Fahy.)

¹⁾ C'est le mot ajoulot; les Franches-Montagnes disent: *fēzyōl*, tandis que le Vôdais emploie exclusivement le mot: *fēvātē* (*fabā + itta*). (Cf. aussi le patois vaudois: *fāvyūlē*.)

170.

lõ kâtõniø

Le cantonnier

(Patois de Miécourt)

xü lë rütə də sē dyë, ē y' evë ī bë kâtõniø
 kë rötë dë mösë d' këyō, mösë d' këyō (ter)
 kë rötë dë mösë d' këyō, 1) pö bötë xü l' pësëdj dë fö.
 xü l'pë-sëdj dë fö.

1. xü lë rütə də sē dyë
 ē y' evë ī bë kâtõniø
 kë rötë dë mösë d' këyō,
 mösë d' këyō (ter)
 kë rötë dë mösë d' këyō,¹⁾
 pö bötë xü l' pësëdj dë fö.

Sur la route de Saint-Dié
 Il y avait un beau cantonnier
 Qui cassait des monceaux de cailloux,
 Monceaux de cailloux,
 Qui cassait des monceaux de cailloux
 Pour mettre sur le passage des fous.

2. ēn grôx dëm vî ē pësë
 k'ëtë tõ bï ëtzipë;
 ēl yi di: bë kâtõniø,
 bë kâtõniø, (ter)
 ēl yi di: bë kâtõniø,
 vö m' fët li ī fôtü mëtiø!

Une grande dame vint à passer
 Qui était tout[e] bien équipée;
 Elle lui dit: Beau cantonnier

Vous me faites là un f...ichu métier!

3. l' bë kâtõniø yi rëpöjë:
 a si y'evö kärȫs kõm vö,
 i n' rötrȫ p' pü dë këyȫ
 pü dë këyȫ (ter)
 i n' rötrȫ p' pü dë këyȫ
 pö bötë xü l' pësëdj dë fö!

Le beau cantonnier lui répondit :
 Ah! si j'avais carrosse comme vous,
 Je ne casserai pas plus de cailloux.

Pour mettre sur le passage des fous!

4. lë grôx dëm xi bï rmönë

 dyë a së djä: fôtä lõ kä
 fôtä lõ kä (ter)
 dyë a së djä: fôtä lõ kä,
 si bë kâtõniø s' n' a p' ī fö!

La grande dame si bien rembarrée
 Dit à ses gens: F...ichons le camp

(M^{me} Bertha Pheulpin, Miécourt.)

¹⁾ L'Ajoie dit: këyȫ, txëyȫ ou même tëyȫ; Delémont a txëyȫ.

171.

Le *Pays du Dimanche* a donné dans une lettre patoise du 12 mars 1898, signée *Djozet Dibaindaine*, une version de cette chanson qui diffère un peu de la mienne; la voici textuellement:

1. Chu lai route, bïn maitnie,
Ai yaivae ïn cantonie,
Que cassaie des tas d' cäyôs,
Des tas d' cäyôs
Des tas d' cäyôs!
Que cassaie des tas d' cäyôs
Tain qu'ai lan aivaie mâ dos!
 2. In moncieu vïn ai péçaie,
Qu'étaie tré bïn équipaie;
Que iy dit: pouere cantonie,
Pouere cantonie,
Pouere cantonie!
Que iy dit: pouere cantonie
Vos ai ïn fotu métie!
 3. Le cantonie iy répon,
Sain fair béco de faïçon:
Si feso l'faquin com' vos,
L'faquin com' vos,
L'faquin com' vos!
Si feso l'faquin com' vos,
Y n' cassro pé de cäyôs!
 4. Le moncieu bïn rambalaie,
To capou s'en na ralliae;
An se diain: ai fa léchie,
Ai fa léchie,
Ai fa léchie!
An se diain: ai fa léchie
An repos le cantonie!
- Sur la route, bien matinal,
Il y avait un cantonnier
Qui cassait des tas de cailloux
Tant qu'il en avait mal [au] dos!
- Un monsieur vint à passer,
Qui était très bien équipé;
Qui lui dit: Pauvre cantonnier,
- Vous avez un fichu métier!
- Le cantonnier lui répond,
Sans faire beaucoup de façons:
Si je faisais le faquin comme vous,
- Je ne casserais pas de cailloux!
- Le monsieur bien *remballé*,
Tout capot s'en est (r)allé;
En se disant: Il faut laisser
En repos le cantonier!

Sous une forme française un peu différente, la même chanson est très répandue dans toute la Suisse romande.